

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Vendredi 27 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Vendredi 27 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Empire \(France\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Suisse\)](#), [Posture politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Santé \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1852-08-27

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3323, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Vendredi 27 Août 1852

Nous avons eu hier, un peu avant le dîner, un orage qui m'a mis je ne sais pourquoi, dans un grand malaise. J'ai à peine diné. Après dîner, j'ai eu un besoin

absolu d'une demi heure de sommeil dans mon fauteuil. J'en suis sorti pour faire un robber de whist, et j'ai été me coucher à 9 heures. J'ai très bien dormi. Je n'ai plus aucun malaise. Je ne suis qu'un peu fatigué. Ce soir, il n'y paraîtra plus.

Je ne comprends pas les gens de Berne d'avoir de si mauvais procédés pour le Président. Il me paraît clair que tout en les menaçant, au fond, il les protège un peu, contre une invasion Européenne du moins, par crainte des embarras intérieurs où elle le mettrait, et aussi par souvenir de l'hospitalité qu'il a reçue en Suisse. Il est, ce me semble, toujours sensible à ce qui lui est, ou lui a été personnel. Les radicaux ont bien peu d'esprit.

Les apparences sont comme le dit M. Drouyn de Lhuys, que l'Empire est fait. Les conseils généraux, en termes plus ou moins positifs votent comme un seul homme. Je vous prie de croire que je n'ai pas cru un moment à l'efficacité d'un conseil historique et public. Mais j'ai été bien aise de donner historiquement le conseil pour dire publiquement mon avis. Quand l'Empire sera fait, je serai ce que je suis aujourd'hui, parfaitement tranquille et respectueux pour l'ordre établi.

Je ne m'étonne pas de l'enfantillage des Belges avec les vaisseaux et les ingénieurs Anglais. Quand nous sommes allés, en 1831 les sauver des Hollandais devant qui ils s'étaient enfuis comme des lièvres, ils ont eu la même humeur et fait à l'armée Française toutes les malices inimaginables. On veut être sauvé, et détester son sauveur. C'est naturel. Il est fort désagréable d'être démontré petit, et impuissant à se sauver soi-même. C'est d'ailleurs la manie du temps que personne ne veuille être petit. La prétention de l'égalité existe entre les états comme entre les individus. C'est la principale cause peut-être de cette passion de constitutions qui a saisi tous les peuples. Affaire d'orgueil encore plus que de besoin. Tout le monde a voulu avoir le même grand gouvernement représentatif que la France ou l'Angleterre, pour être grand aussi.

J'ai essayé un jour de faire comprendre à un général, homme d'esprit que ce gouvernement là n'allait pas du tout à Genève que c'était une machine à vapeur de la force de mille chevaux pour une barque de cent tonneaux. Je n'ai pas réussi. Qui veut être une barque de cent tonneaux ? La Fontaine avait vu cela avant moi. Tout petit Prince à des ambassadeurs. Tout marquis veut avoir des Pages. Les constitutions sont les pages de notre temps. Cela est drôle à dire dans ce moment-ci. Je persiste pourtant. Quand une sottise a fait trop de mal, la platitude vient et prend la place de la sottise ; mais on n'est pas, pour cela, guéri de la sottise.

11 heures

Ne dites donc pas de telles paroles. Votre faiblesse me désole ; mais ce n'est que de la faiblesse. Vous n'avez point de maladie, point de fièvre point d'organe attaqué. C'est une mauvaise veine que vous traverserez. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Vendredi 27 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-08-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4423>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 27 août 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

tions et des clefs. mais
seulement très bien. dans tout
cas il y a de quoi à
faire c'est de rester à droite
de la passerelle, mais les premiers
accident à parler, de la passerelle
partie d'aujourd'hui, jusqu'à l'effort des
traverses c'est à dire au bout.
si j'arrive à la passerelle, et j'arrive pour
aujourd'hui je me suis dit au bout.

Notre Dame 27 juillet 1832

Je me sens en bien peu
peu avant le dîner, un orage qui me suit
je ne sais pourquoi, dans un grand malaise.
J'ai à peine dîné, après dîner j'ai eu un
bouillon à la soupe. Il me faut deux heures absolument
dans mon fauteuil. J'en suis sorti pour
faire un bûcher de bois, et j'ai été me
couvrir à q'heure. J'ai bien bien dormi.
Je n'ai plus aucun malaise. Je me sens
peu peu fatigué. ce soir il ne
peut être plus.

Je ne comprends pas, si j'en ai le temps
d'avoir de si mauvais procès pour le
président. Il me paraît clair que, tout
en les menaçant, au point il le protège
un peu contre une invasion européenne
des marins, pas envie de combattre intégral
où elle se mettrait, et aussi une lassitude
de l'hospitalité qu'il a reçue en Suisse.
Il est, ce me semble toujours possible à
ce qui lui est au fait de personnel.
les radicaux ont bien peu respect.

Il apparaît donc comme le est ici
bruyant de choses que l'empereur a fait. Le
comité français, on le voit plus au moins
peut-être évidemment comme un seul homme. De
tous pris de croire que je n'ai pas vu
un moment à l'efficacité d'un conseil
historique et public. Mais j'ai été bien
avis de donner historiquement le conseil
pour dire publiquement non aux. Lorsque
l'empereur sera fait je ferai ce que je lui
rejoindrai lui parfaitement tranquille et
respectueux pour l'ordre établi.

Il me mettait par le l'infantillage
des belges avec la vanité et le impérial
tugue. Lorsque nous sommes allés en
1691, les Suisses des Hollands, devant qui
ils étaient enfin comme le Gérons, ils
ont eu la même humeur et fait à
l'armée française toute le malice impé-
rialiste. On peut être faire ce robotique
des Suisses. C'est naturel. Il est fait
désagréable notre démontre petit et
impériale à se faire. Soi-même.
C'est l'assassin, la mort de l'armée que

personne ne veiller il ne peut, de, volonté
de république existe entre le Roi comme entre
les citoyens. C'est la principale cause peut-être
de cette paix de l'constitution qui a fait
tous les peuples. Mais l'empereur n'a plus que
la force. Tous le mondo a vu le avoir le
même grand gouvernement représentatif à
la fin de l'Angleterre, pour être aussi
dans l'usage un peu de force comprendre à
un peu de force. Lorsque l'empereur que le gouvernement
ne s'assort pas du tout à l'ordre, qui étoit
une machine à vapour de la force de mille
chariots pour une barque de cent bateaux.
Je n'ai pas vu. Lorsque l'empereur que la
force n'assure ? La force n'est pas cela
avant moi.

Sous petit Prince à la tabacassante,
vive Marguerite voie des foyers.
Les constitutions sont le page de notre law.
Elle est做到 à être fait le moment où. De
peut-être pourtant. Lorsque l'empereur a fait
trop de mal, la platitude vient et prend
la place de la justice, mais on n'est pas. Non
cela, que de la justice.

11 hours.

Ne élire donc pas de cette paix. Notre justice

me échappe, mais ce n'est que de la faiblesse. Vous
avez pourtant de nombreux points de prévision
contre l'engouement attaqué. C'est une mauvaise
voix que vous transmettez. Adieu, Adrien.

2324
Paris Samedi le 23 aout
1852.

Le jour où hier a été une
nuit sans repos je t'ai par
domini la veille. Je veux
de prendre mon premier
bain de Vichy, je crois que
dans une douche, mais je
serai tout content.

Mal à propos hier soir,
un vrai surprise. Il dit
que il est venu pour moi
naturellement je n'en sais
pas. Il parla beaucoup pour
mais il a été
mal faites
n'a dit adieu, il a
pas de quelqu'un devenu
de la bénédiction.